SWB
2016 - 2 Mars

la lettre

Le Gewerbemuseum (Musée des arts appliqués et de design) de Winterthur présente non seulement des expositions temporaires dans les domaines situés à l'intersection entre la culture quotidienne et l'art, l'artisanat, le design et la production industrielle, mais met également à disposition des informations essentielles au sujet des matériaux les plus divers présents dans ces domaines à travers une exposition permanente. Reportage depuis les archives des matériaux.

Une œuvre d'apprenti sorcier

Une «œuvre d'apprenti sorcier». En référence au poème «Der Zauberlehrling» de Goethe, c'est ainsi que Markus Rigert désigne les archives des matériaux, combinaison d'une banque de données en ligne et d'une collection d'échantillons exposés physiquement, au potentiel d'enrichissement illimité. Le directeur du Gewerbemuseum de Winterthur a accompagné dès le début ce projet ambitieux auquel sont maintenant associées quatre collections d'échantillons issues des domaines de l'art, de l'architecture et du design. L'ouvrage de référence qu'est la banque de données en ligne permet un accès gratuit aux connaissances sur les matériaux. Elle met à disposition des informations au sujet de matériaux traditionnels aussi bien qu'inédits, tels que bois, papier, métal, pierre naturelle et artificielle, verre, céramique, fibres et plastique.

La collection exposée illustre comment les différents matériaux peuvent être utilisés.
Photo: Iwan Raschle.

Cette «œuvre d'apprenti sorcier» est tout à fait simple à utiliser; les connaissances rassemblées dans la banque de données sont soigneusement organisées et clairement structurées. Les esprits invoqués ne menacent donc pas de devenir indépendants comme dans la ballade de Goethe. Et pourtant: personne au début du projet ne prévoyait qu'il prendrait de telles dimensions aussi rapidement, se rappelle Markus Rigert.

Son affinité pour les matériaux, l'artisanat et l'industrie ne doit rien au hasard. Avec ses deux grands-pères déjà, il a développé une compréhension de fond du bois et des matériaux de construction en général. L'un de ses grands-pères exploitait une scierie en Suisse centrale, dans laquelle il jouait souvent enfant et à laquelle il retourne constamment en pensées

Le moment décisif
7 questions à Damian Poffet, nouveau membre du groupe régional Berne
pages 5-7

Traces – de l'un à l'autre
Avant-goût de l'Assemblée générale et de la Journée du Werkbund, samedi 28 mai 2016
pages 7-8

Le chemin vers l'époque moderne.
Exposition sur les Siedlungen Werkbund 1927–1932
page 9

en-haut: Les archives des matériaux. En premier plan, la petite exposition temporaire actuelle «Der Duft der Materialien» («Le parfum des matériaux»).

à droite: Markus Rigert explique par quelle technique rendre le bois souple et comment la banque de données est organisée.
Photos : Iwan Raschle.

lorsqu'il sent de la sciure de bois. L'autre grand-père produisait quant à lui des dalles de ciment et des matériaux de construction dans la ville sidérurgique de Völklingen dans la Sarre, «où acier, saleté, charbon et soufre» polluaient l'air et «où tout était noir». Et puis son père était architecte et, que ce soit en tant qu'architecte d'intérieur, designer de produits, professeur de technologie ou concepteur d'expositions, «j'ai moi-même toujours beaucoup travaillé avec les matériaux», ajoute Markus Rigert.

Les origines de la collection de matériaux du Gewerbemuseum de Winterthur remontent à l'exposition «Materialgeschichten» («Histoires de matériaux») de 2001. Le musée s'est par la suite servi des objets de cette exposition pour constituer sa propre collection de matériaux. Cet engagement a attiré l'attention d'autres institutions telles que la Sitterwerk de St-Gall, la Haute école lucernoise T&A, mais également l'Ecole des Beaux-Arts de Zurich (Zürcher Hochschule der Künste ZHdK) qui voulait trouver une solution pour les collections de matériaux de ses enseignantes et enseignants qui avaient grandi de manière non systématique au fil des ans. Ils avaient approché le Gewerbemuseum avec le souhait de «venir à bout de ce travail sans fin et coûteux en temps et énergie», poursuit Markus Rigert. L'association des archives des matériaux (Verein Material-Archiv) fut ainsi fondée en 2007 sur l'initiative des quatre membres fondateurs. En 2009 finalement, les archives des matériaux étaient mises ligne. Aujourd'hui, on peut y consulter plus de 1'000 entrées.

Il existe bien entendu d'autres banques de données en ligne dans le domaine des matériaux. Ces dernières sont cependant pour la plupart des plateformes exploitées à des fins commerciales, souvent financées par des frais d'accès exorbitants. «Nous sommes ici vraiment les seuls à nous comprendre comme un réseau de formation», ajoute Markus Rigert, soulignant la

Les archives des matériaux en réseau

Les archives des matériaux constituent un réseau interdisciplinaire ne dépendant d'aucune branche spécifique. En sont membres aujourd'hui le Gewerbemuseum de Winterthur, la Sitterwerk de St-Gall, les Hautes écoles T&A et D&K de Lucerne, la ZHdK de Zurich, l'EPF Zurich, la ZHAW de Winterthur ainsi que la de HKB à Berne.

materialarchiv.ch

particularité des archives des matériaux basées sur le web.

En témoigne également le fait que la base de données ne met pas les noms commerciaux des produits en avant, mais plutôt les matériaux eux-mêmes. Généralement connu sous le nom de «Plexiglass», ce produit est par exemple répertorié sous «polyméthacrylate de méthyle» (Polymethylmethacrylat - PMMA) dans la base de données, bien qu'une recherche sous le nom commercial courant fonctionne également. Une fois l'article trouvé, l'utilisateur ou l'utilisatrice obtient une description détaillée, des informations sur la production, les propriétés, le traitement et l'utilisation du matériau. Des informations de fond historiques ou économiques, des renvois aux sources et collections dans lesquelles le matériau se trouve, des sources de référence possibles ainsi que des documents sous forme d'images complètent les informations techniques.

Concrètement, la banque de données en ligne s'adresse à des architectes, designers et artistes – à toutes celles et tous ceux que la création intéresse. «Nous devons aussi garder cela en tête lorsque nous concevons l'organisation et la présentation des informations», souligne Markus Rigert. Le grand défi pour le traitement des informations est par conséquent de trouver aussi bien une forme qu'une langue largement accessibles, mais dans lesquelles des «informations spécifiques» à l'intention d'un public spécialisé trouvent également leur place. Chaque texte est d'abord soumis à un lectorat spécialisé, où un expert ou une experte le contrôle. Un lectorat central veille ensuite à l'homogénéisation linguistique nécessaire et à l'uniformité des conditions de prises de vue des échantillons de matériaux donnant une première impression visuelle.

Aux archives des matériaux du Gewerbemuseum de Winterthur – comme d'ailleurs dans les autres institutions impliquées –, des objets viennent compléter les informations publiées pour les rendre compréhensibles.

L'espace au dernier étage du Gewerbemuseum génère une impression de clarté; quelques visiteurs et visiteuses discutent devant un grand corpus, d'autres se sont installé-e-s à la fenêtre aux postes d'expérimentation. Aménagés dans des niches de travail, les postes d'ordinateurs centraux sont flanqués de hautes étagères. Markus Rigert tire de leur système à tiroirs quelques échantillons de matériaux au format A4. Ils sont tous équipés d'un système d'identification RFID fonctionnant à l'aide d'ondes électromagnétiques qui permet de retrouver et consulter les informations dans la banque de données en ligne.

La propre collection du musée enrichit de plus les archives des matériaux par de nombreux objets, bizarres pour certains, sous la forme de demi-produits, exemples d'utilisation, de construction ou de conception, organisés en groupe de matériaux.

Les petites expositions extraordinaires aux archives des matériaux qui complètent les expositions temporaires thématiques du Gewerbemuseum vont dans la même direction. En 2014 par exemple, les deux expositions «Tattoo» et «skin to skin» ont ainsi côtoyé l'exposition temporaire «Leder und tierische Häute» («Cuir et peaux animales»), explique Markus Rigert. «C'est l'axe essentiel: il est question des arrière-plans de la création et de la production artisanale et industrielle, de toutes les questions qui surgissent aujourd'hui aussi dans ce contexte». Il renvoie ici à la mission la plus intrinsèque du Gewerbemuseum qui, contrairement à d'autres musées liés à des secteurs semblables, est le seul à avoir conservé son nom d'origine.

L'exposition de la collection aussi bien que les tables d'expérimentation vont être fortement remaniées d'ici l'automne 2016, dévoile Markus Rigert à la fin de l'entretien. L'idée est de laisser les visiteurs et visiteuses fouiller, travailler et expérimenter de manière encore plus intensive l'espèce de manuel tridimensionnel qu'est le Gewerbemuseum. La banque de données en ligne ne rend donc de loin pas superflue la visite des archives des matériaux.

Nos musées partenaires

Le Gewerbemuseum de Winterthur est l'un de nos 23 musées partenaires en Suisse. Les membres du SWB peuvent visiter ces institutions gratuitement ou à prix réduit, sur présentation de leur carte de membre.

La carte de membre 2016/17 vous sera envoyée ces prochains jours avec la facture annuelle. Vous trouvez un choix de manifestations de qualité dans notre agenda du Werkbund constamment actualisé.

werkbund.ch

ANNONCE

HAUS DER FARBE
FACHSCHULE FÜR GESTALTUNG IN HANDWERK UND ARCHITEKTUR

TREFFPUNKT FARBE

ARCHITEKTURFORUM ZÜRICH
12.04.2016, 19.00 UHR

www.hausderfarbe.ch

TREFFPUNKT GESTALTUNG IM HANDWERK

SCHWEIZER BAUMUSTER CENTRALE ZÜRICH
28.04.2016, 18.00 UHR

Telefon 044 493 40 93

7 questions à Damian Poffet, nouveau membre du groupe régional Berne

Autoportrait: Damian Poffet dans une halle industrielle de production de verre (float glass) de la société Saint-Gobain, Cologne. Photo: Damian Poffet.

Le moment décisif

Damian Poffet est titulaire du diplôme fédéral de photodesigner HFP. Il dirige son propre atelier depuis 2011 dans les Vidmarhallen à Liebefeld, dans le canton de Berne.

Vos domaines d'activité sont essentiellement la photographie d'architecture et la photographie industrielle. Comment votre approche diffère-t-elle pour l'un et l'autre domaine?

Mon approche des deux genres diffère lors de la préparation déjà, mais essentiellement lorsque je photographie. Dans le domaine industriel, le contact se fait le plus souvent par l'intermédiaire d'agences. Celles-ci clarifient au préalable les besoins de la cliente ou du client. Travailler et connaître l'histoire de l'entreprise, ses produits et les gens qui y travaillent est au centre de la démarche.

Pour la photographie d'architecture, j'apprécie le contact direct et étroit avec l'architecte. En amont, ce sont le site et le volume du bâtiment, les réalités locales, l'angle d'incidence du soleil, les formes, les couleurs et les matériaux qui m'intéressent. Pour la photographie, j'emploie un appareil photo professionnel numérique de format moyen. L'appareil m'offre des possibilités énormes en terme de réglages au niveau des axes X et Y pour une correction de perspective et une conception de l'image optimales. Pour les sujets industriels, je travaille la plupart du temps en petit format et souvent avec l'aide de la lumière artificielle.

Qu'est-ce qui est particulièrement important pour vous dans la photographie d'architecture?

Au travers de mes images, j'aimerais transmettre l'effet et le sentiment que l'architecture génère. Pouvoir livrer à l'architecte des images de la plus haute qualité possible de ses œuvres, de son bâtiment et de son travail est ce qui m'importe en première ligne. Je souhaite absolument savoir auparavant ce qui devrait être montré et communiqué et quelles intentions animaient l'architecte dans son travail. Car avec les photographies naissent des documents d'époque dans une période décisive qui ne peut guère être répété – en l'occurrence celle de l'état d'origine.

Et dans la photographie industrielle?

Dans la photographie industrielle, il s'agit de photographier un produit choisi, les sites de production ou encore les collaborateurs et collaboratrices dans la meilleure lumière possible. Il est important de photographier les collaborateurs et collaboratrices dans leur environnement de travail habituel de la manière la plus authentique possible. Mais c'est souvent un grand écart entre photo mise en scène et documentaire et photo publicitaire haut de gamme. Une griffe photographique personnelle et reconnaissable, ainsi qu'un langage de l'image clair est ce que j'aimerais toujours apporter dans mon travail.

En observant vos photos, on a l'impression que vous trouvez toujours l'endroit parfait pour la prise de vue. Comment parvenez-vous à faire cela?

Je trouve l'endroit optimal en première ligne en me laissant guider par mon propre style d'image. Pour choisir le lieu de la prise de vue, je dois aussi prendre en compte des règles de base de la prise d'images, la course du soleil et m'informer au sujet de certaines réalités sur place. Les souhaits et impulsions de la cliente ou du client entrent également en ligne de compte bien sûr.

Quel est l'instant juste pour prendre une photo?

Pour moi, l'instant juste est celui où la lumière présente projette une ambiance unique sur la façade du bâtiment. J'apprécie souvent le contre-jour, la lumière très tôt le matin ou juste avant le coucher du soleil. Le dessin des nuages dans le ciel, l'observation des ombres, les contrastes et réflexions doivent aussi aller ensemble pour que je prenne la photo. Dans le travail avec les êtres humains, l'instant juste est celui où tout est arrangé, où la personne est là comme je me le représente et que la lumière artificielle est parfaitement en place.

Dans votre projet «Gletscherfund» («Découverte au glacier»), vous avez rassemblé et photographié de 2010 à 2013 des objets que des alpinistes avaient oubliés ou jetés. Qu'est-ce qui vous fascinait à ce sujet?

Des objets ont toujours attiré mon attention lors des nombreux tours que j'ai entrepris en haute montagne ou sur des glaciers dans les Alpes suisses. Sur le fond clair de la glace, les choses fabriquées par l'humain se détachent de manière particulièrement marquée. Avec le temps, j'ai commencé à rassembler de tels objets. J'ai par exemple trouvé une rondelle de bâton de ski en cuir, le couvercle d'objectif d'un ancien appareil photo Leica ou encore un fond de bouteille gravée d'une étoile de David. Ces objets marqués

1

2

1: Rondelle de bâton de ski, trouvée à la frontière sur un glacier en Valais.
2: Maison Minergie à Glattfelden, projet et réalisation Mirlo Urbano Architekten SARL, Zurich.
Photos : Damian Poffet.

de sorte de griffures nous permettent encore de voir la force impressionnante des masses du glacier. Les objets recueillis racontent une histoire, dramatique ou plausible, on ne le sait pas. Cela m'intéressait. J'ai décidé de photographier les pièces de la collection au studio. Le travail a été publié avec des photographies de paysages de glaciers suisses dans divers magazines et à Photo13 à Zurich.

Les paysages de haute montagne est également le cadre d'«himalayan porters», l'un de vos plus récents projets. Pouvez-vous nous dire quelques mots au sujet de ce projet?

«A une altitude allant jusqu'à 5500m j'ai photographié les porteurs et porteuses au travail sur leurs itinéraires avec leurs charges sur le dos.»

Pour ce projet, je me suis intéressé aux porteurs et porteuses de l'Himalaya au Népal. A une altitude allant jusqu'à 5500m, dans une production demandant un grand investissement, j'ai photographié les porteurs et porteuses au travail sur leurs itinéraires avec leurs charges sur le dos. J'ai beaucoup travaillé au niveau de la conception dans ce projet: j'avais défini au préalable le format de l'image, la direction du regard des personnes, la distance focale et les perspectives. Conformément à ma philosophie, je portais moi-même tout mon équipement. Seul un interprète m'accompagnait pour me permettre de communiquer.

Questionnaire: Monika Imboden

Nomination au Swiss Photo Award pour «himalayan porters»
Le travail «himalayan porters» (voir ci-dessus) de Damian Poffet vient juste d'être sélectionné comme l'un des trois meilleurs travaux de la catégorie Editorial pour 2015 au Swiss Photo Award. Le vernissage de l'exposition et la remise des prix auront lieu le 7 avril à la Photobastei à Zurich.
Durée de l'exposition: 8–24 avril 2016.
photobastei.ch

ANNONCE

ESTLAND
Architektur und Identität
Studienreise 31.05.-05.06.2016

KARELIEN UND MURMANSK
Nordwärts bis ans Eismeer
Studienreise 26.08.-04.09.2016

ein Angebot von:
incognita
kulturwissen
OST ARCHITEKTUR
www.ostarchitektur.com

Informationen und Anmeldung unter www.incognita.ch/reisen

Traces – de l'un à l'autre

Traces de travail à l'Ecole du design Argovie à Aarau. Photo: Iwan Raschle.

L'Assemblée générale et la Journée du Werkbund nous conduisent à Aarau avec le thème annuel du SWB «Traces – de l'un à l'autre».

Nous passerons la matinée dans l'Ecole du design d'Argovie à Aarau, où Simon Santschi, recteur et membre du SWB, nous accueillera pour l'Assemblée générale et la première partie de la Journée du Werkbund. L'Ecole du design nous servira de cadre pour analyser la situation actuelle et politiquement brûlante de la formation dans les professions de la création et relever les

Date: **Samedi 28 mai 2016**
Lieu: **Ecole du design Argovie, Aarau et lotissement Telli (Telli-Siedlung)**

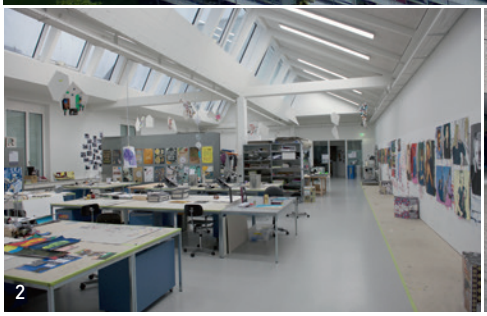
9h30 à 10h30: Assemblée générale du Werkbund: pour les membres du SWB uniquement, gratuite
11h à 17h15: Journée du Werkbund: pour les membres du SWB (CHF 100.–), autres personnes intéressées (CHF 120.–) et étudiantes et étudiants (CHF 70.–).

Vous recevrez le programme détaillé ainsi que les documents liés à l'Assemblée générale fin avril.

traces que le SWB a laissées avec l'examen professionnel Création dans l'artisanat depuis des années, par de courtes conférences et une discussion visant à approfondir le sujet.

Le «Telli» se situe dans le voisinage immédiat de l'Ecole du design d'Argovie. Le gigantesque lotissement (Siedlung), surnommé «digue» dans le langage populaire, fut construit en trois étapes entre les années 1970 et 1990. Il vaut pour l'un des rares exemples suisses alémaniques d'agrandissement urbain à la manière françaises des «grands ensembles». Cette superficie s'étendant sur 200 000m² devait offrir une place à 4'500 personnes, ce qui correspondait autrefois à près d'un quart de la population de la ville d'Aarau.

Aujourd'hui, au cœur d'une nouvelle phase de densification du logement, nous allons sur les traces de ce grand projet. Nous nous demanderons quelles étaient les réflexions derrière ce lotissement et comment il «fonctionne» aujourd'hui, bien 40 ans après la réalisation de la première étape? L'après-midi, nous explorerons le «Telli» avec une visite guidée compétente lors de laquelle nous aurons l'occasion de visiter deux appartements.



1: Aperçu du lotissement Telli. Photo: Regula Zehnder. 2: Espace atelier Ecole du design d'Argovie. Photo: Iwan Raschle.
3: Livres à échanger devant le Centre communautaire Telli. Photo: Iwan Raschle. 4: Espaces d'entrée colorés dans le lotissement Telli. Photo: Regula Zehnder.

Exposition dans le cadre du programme d'architecture de Wroclaw, capitale européenne de la culture

Le chemin vers l'époque moderne.

Lotissements Werkbund 1927–1932

L'exposition est dédiée aux six lotissements (Siedlungen) modèles de l'époque moderne européenne dans l'entre-deux-guerres construits à Stuttgart (1927), Brno (1928), Wrocław (1929), Praha (1932), Vienne (1932) et Zurich (1932).

Vernissage:
jeudi 31 mars 2016, à 18h

Durée de l'exposition:
jusqu'au 5 juin 2016

Adresse:
Architekturmuseum
Bernardyńska 5, 50–156 Wrocław

Pour plus d'informations:
http://ma.wroc.pl

Anzeige

Nouveaux membres du SWB

Cordiale bienvenue!

Nous saluons les nouveaux membres du Werkbund Suisse:

› **Susann Albrecht**
enseignante en art visuel/ créatrice artistique, St-Gall, groupe régional Suisse orientale

› **Sandra Bruggmann**
chargée de cours en design, St-Gall, groupe régional Suisse orientale

› **Ursula Gebendinger,** graphiste/ designer en communication visuelle, St-Gall, groupe régional Suisse orientale

› **Kathrin Lettner,** designer en communication, St-Gall, groupe régional Suisse orientale

› **Joshua Loher,**
architecte/photographe d'architecture, Widnau, groupe régional Suisse orientale

› **Marion Spirig,** architecte, Oberriet, groupe régional Suisse orientale

Impressum «la lettre»
Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction
Monika Imboden, Iwan Raschle
Übersetzung d/f: Sophie Wolf;

Mode de parution
«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée au membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Rédaction et secrétariat central SWB
Werkbund Suisse SWB
Limmatstrasse 118
8031 Zurich
Téléphone +41 44 272 71 76
swb@werkbund.ch
www.werkbund.ch

Heures de bureau
Le secrétariat central du SWB est normalement ouvert mardi, mercredi matin, jeudi et vendredi. Le secrétariat est fermé le lundi.

© Werkbund Suisse, 2016

ANNONCE

GESTALTUNG IM HANDWERK

gestaltungimhandwerk.ch
GESTALTUNG IM HANDWERK
Berufsprüfung und Höhere Fachprüfung

Berufsprüfung und höhere Fachprüfung – Ein Engagement des SWB

Wo Handwerkerinnen und Handwerker tätig sind, wird immer auch gestaltet. Gestaltung ist jedoch eine Zusatzkompetenz, die nicht vorausgesetzt werden kann. Deshalb hat der SWB zusammen mit dem Haus der Farbe – Fachschule für Gestaltung in Handwerk und Architektur und sechs weiteren Berufsverbänden schon vor Jahren die Berufsprüfung «Gestalterin und Gestalter im Handwerk» eingeführt.

Nach der Etablierung der Berufsprüfung hat sich die Trägerschaft entschieden, die gestalterische Weiterbildung im Handwerk mit einer Höheren Fachprüfung weiter zu stärken. So tritt neben den klassischen Meister neu die Gestaltungsexpertin oder der Gestaltungsexperte im Handwerk. Diese wirken in einem grösseren Betrieb als rechte Hand der Geschäftsführung, einen kleineren Betrieb kann er oder sie durchaus selber leiten.

www.hausderfarbe.ch
www.gestaltungimhandwerk.ch

Treffpunkt Handwerk

Der Gestalter im Handwerk und Carrossier-Lackierer Marco Schürpf stellt zusammen mit der Künstlerin Vreni Spieser ein Kunst-am-Bau Projekt vor: die Gestaltung von drei grosszügigen Durchstichen inmitten einer Wohnüberbauung in Zug, die einen markanten Längsbau perforieren.

Die Schweizer Baumuster-Centrale und das Haus der Farbe freuen sich, mit diesem Vortrag eine Reihe zu Gestaltung im Handwerk, Innovation und Kommunikation zu eröffnen.

Donnerstag, 28. April 2016
18:00 bis 20:00 Uhr
Schweizer Baumuster-Centrale Zürich
www.baumuster.ch

Anmeldung bis 26. April 2016 an:
thema@baumuster.ch